

MÉMOIRE FÊLÉE

CHRISTEL ZABARA



Christel Zabara

Mémoire fêlée

© Christel Zabara, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8511-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toi, maman, et ton soutien sans faille,
À vous tous, qui avez cru en moi,
À ceux qui bravent leurs peurs pour renaître, ce livre est pour vous.*

1

« Chaque âme qui naît est un miracle et un grand mystère »

— Victor Hugo

23 octobre 2001, 7h30 du matin

— Allez, madame, poussez !

Déjà 4 heures de travail acharné. Et sans péridurale. Ma fille, je veux la sentir passer, je veux qu'elle sache que je suis digne ! Digne de lui donner la vie comme il se doit. Pourtant, les contractions, rapprochées, dévorantes, ne me laissent aucun répit. Chaque poussée m'arrache un cri primal. Plus aucun contrôle.

— Vous pouvez y arriver ! Accrochez-vous !

Leurs voix, murmure lointain dans une tempête. Je ne suis plus qu'un amas de souffrance, prise dans un tourbillon que je ne peux ni fuir, ni maîtriser. La main de l'infirmière, ma bouée de sauvetage. Je n'en peux plus. J'étouffe. Je suffoque.

— Ce n'est pas bon du tout, ça !

Instant de panique. Visages figés, regards inquiets, mots murmurés que je ne comprends pas. Complication. Urgence. Je vois leurs gestes s'accélérer tandis que je sombre dans une fatigue si profonde que j'ignore si je pourrai tenir jusqu'au bout.

— On y est ! On la sort !

Quand enfin elle naît, pas de cri libérateur, pas d'éclat de joie comme on le

raconte dans les récits idéalisés de maternité. Juste un silence oppressant, entrecoupé par mes propres halètements, et le bruit sec et froid des instruments médicaux. Mon corps n'est plus qu'un champ de bataille. Chaque contraction a été une explosion de douleur. La chaleur du sang qui coule sur ma peau glacée par la sueur. Le visage des médecins et des infirmières est tendu, presque effrayé.

— Le rythme cardiaque du bébé est instable. Préparez l'incubateur.

Angela. Mon bébé.

Des infirmières se pressent, gestes rapides et précis. Je suis clouée là, incapable d'émettre un son ou d'initier un mouvement. J'ai l'impression de disparaître, lentement mais sûrement. Angela, sa peau translucide, veinée de bleu. Elle est minuscule, recroquevillée. Son petit corps est fragile. Bien trop pour affronter le monde extérieur. Des mains gantées de latex l'emmènent. Je veux crier : *"Attendez ! Revenez ! Laissez-moi la voir !"*, mais mes lèvres ne bougent pas.

— Madame Caruso, nous devons nous occuper de votre fille, immédiatement ! Elle est vivante, mais elle a besoin de soins intensifs. Vous avez beaucoup saigné, mais vous êtes stable maintenant. Reposez-vous. Votre bébé est entre de bonnes mains.

L'infirmière s'éloigne. Un bruit attire mon attention. Un cri. Faible d'abord, puis plus distinct. C'est elle. Angela. Quelque chose vibre en moi. Une corde tendue au bord de la rupture. Puis, des larmes. Brûlantes, incontrôlables.

Angela est née dans un chaos qui semblait vouloir la briser dès ses premiers instants. Dès qu'on l'a arrachée à mon corps, son souffle a faibli. Les médecins ont diagnostiqué une détresse respiratoire sévère due à une immaturité pulmonaire. Un nom froid, clinique, terrifiant. Elle a été placée immédiatement en couveuse, entourée de tubes et de machines, luttant pour chaque inspiration.

Les jours suivants sont une agonie. Chaque bip des moniteurs, chaque mouvement des infirmières me transperce de peur. *"Elle est fragile, mais c'est une battante,"* me répètent-ils. Mais comment peut-on demander à un être si petit de se battre ? Quatre longues semaines dans cette bulle stérile, isolée du monde, isolée de moi. Je peux à peine la toucher. Juste glisser une main dans l'une des

ouvertures pour effleurer sa peau. Sa peau fine et chaude, fragile comme du papier de soie. Mais, Angela survit. Jour après jour, elle gagne en force, et ses poumons se développent. Elle apprend à respirer seule. Le jour où enfin on m'autorise à la prendre dans mes bras, son corps microscopique se love contre le mien. Pour la première fois de ma vie, quelque chose brise le mur du vide autour de mon cœur. Contre toute attente, contre tout pronostic, Angela est là.

*

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ?

Ludo franchit le seuil. Sans perdre une seconde, il prend place à la table de la cuisine, déboutonnant son uniforme.

— J'aimerais qu'on parle d'Angela.

Ses yeux noircissent.

— Elle va bien ? Où est-elle ?

— Oui, rassure-toi ! Elle va bien. Elle s'est endormie il y a dix minutes.

Il me scrute, l'air inquiet.

— Alors, dis-moi ?

— Les visites, Ludo ! Je suis épuisée.

— Tu n'es pas heureuse de présenter Angela à nos proches ?

— Si, bien sûr... C'est juste que...

Je cherche mes mots pour ne pas le blesser.

— Elle est encore fragile. Trop fragile... et ça m'agace !

— J'ai du mal à comprendre.

Une colère s'empare de moi.

— Je ne veux pas qu'on la prenne sans ma permission ! Je ne veux pas recevoir de leçon sur la maternité, ni des conseils que je n'ai pas demandés !

— Ma chérie, on a traversé des épreuves difficiles. C'est normal que tu sois à fleur de peau !

— À fleur de peau ? Je suis complètement épuisée tu veux dire !

— Je sais Eli. Et puis... Quatre semaines sans pouvoir la prendre dans nos bras... C'était un calvaire, et ça laisse des traces !

Il attrape mes mains et pose un baiser sur mon front.

— Ludo, je ne veux pas interdire à nos proches de la voir, mais j'aimerais qu'ils respectent notre histoire. Qu'on nous laisse nos moments à trois. Je ne veux rien rater, tu comprends ? Quatre semaines de sa vie, c'est déjà beaucoup trop.

— On trouvera un équilibre ma chérie, je te le promets ! Sois plus ferme, dis-leur ce que tu penses vraiment, n'aie pas peur ! Et moi, je serai plus présent.

Il s'approche, et me tend ses bras. Un câlin silencieux, lourd de sens. Un moment de soutien mutuel. Je me sens rassurée. Notre amour est là, profond ; Ludo est à mes côtés, mon rempart. Je sais qu'il est déterminé à nous protéger.

*

Les premières visites sont terminées. La période d'euphorie laisse

progressivement place à l'accalmie. C'était mon souhait, je m'en réjouissais ! Et pourtant, je dois admettre que face à cette nouvelle vie quotidienne, ce petit bébé que je dois apprendre à connaître, je me sens seule. Terriblement seule. Ludo a repris ses fonctions à temps plein, et je manque cruellement de soutien. Aujourd'hui, plus que jamais, j'ai besoin de lui, de nos proches, de quelqu'un sur qui compter ! Mais personne ne vient. Je pourrais me confier à mon journal intime, une de mes habitudes quand j'étais jeune, mais cela m'aiderait-il vraiment ? Plus le temps passe, plus je réalise que la maternité ne me réussit pas. L'allaitement étant un échec total, j'abandonne et opte pour le biberon. Angela n'est pas un bébé facile ! Elle pleure sans cesse. Parfois durant des heures. Toutes mes tentatives de la calmer sont vouées à l'échec. Chaque cri, chaque pleur, me renvoie à ma propre incapacité. Je doute. Je me sens nulle. Inutile. Je suis une mauvaise mère. Ce soir, alors que je touche le fond, Ludo aggrave la situation.

— Ces foutues fissures ! Cette maison est une arnaque !

— Ludo, pas ce soir, s'il te plaît.

— Cette connasse de propriétaire nous a menti, elle savait très bien que la maison était une épave ! C'était censé être vite arrangé, une simple peinture et quelques retouches ! Regarde autour de toi Elina ! Regarde où on en est !

Angela se met à pleurer. Je la prends dans mes bras et fais quelques pas dans la pièce pour tenter de l'apaiser. Un échec, comme d'habitude. Elle hurle de plus en plus fort.

— Les fissures, franchement ? Il n'y a donc que ça qui t'intéresse ! Je suis seule à l'entendre crier ? Est-ce qu'au moins tu vois à quel point je suis dépassée ?

Il se retourne, frustré.

— Tu penses que c'est facile pour moi de voir cette maison se détériorer ? Que ça ne me touche pas ? J'ai envie de vous offrir un foyer stable, figure-toi !

— Oui, mais là, j'ai besoin de toi ! J'ai besoin que tu sois là ! Que tu m'épaules ! Seulement tu es trop épuisé pour même poser un regard sur nous !

Il se pince l'arête du nez, visiblement stressé. D'un coup sec, il saisit une pile de factures posées sur la table et les jette violemment au sol.

— Ludo !

— Je... je veux t'aider ! Je veux te soutenir... Mais, c'est la pression ! Ça m'étouffe ! Les travaux, mon job, Angela... Tout ça c'est... c'est trop pour moi !

Il saisit sa tête à pleines mains, et s'effondre.

— Et si tu prenais un peu de recul, juste pour un temps ?

— Quoi, arrêter de bosser à la maison ? Tu veux rire, j'espère ?

— Ludo, tu passes déjà tes journées à travailler, et dès que tu rentres, tu recommences ici ! Tu devrais ralentir.

Il frappe la table du poing. Je sursaute.

— Pas question Elina ! Je ne m'arrêterai pas tant que tout ça ne sera pas derrière nous !

Un silence lourd s'installe. Des phrases tournent dans ma tête : « *Quartier résidentiel parisien, maison charmante, rue des Saules, 18e arrondissement, prête à accueillir une famille.* » C'est ce qui était écrit sur l'annonce. La propriétaire nous a bien eus... Là, tout de suite, j'aimerais dire quelque chose à Ludo. Trouver les bons mots pour le réconforter. Lui dire que tout ira bien. Mais rien ne sort. Je suis bloquée. Il m'a saisie. Pourtant, il n'a jamais été violent. Parfois, oui, il est nerveux... Un peu agressif. Mais il a des raisons de l'être ! La pression, le stress, un mauvais moment à passer... Ça arrive. Pourtant, ce soir, j'ai l'impression que c'est différent. Il faut que je réagisse. On doit sortir de cette